

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo. — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

S. M. Edouard VIII est depuis
 ce matin l'hôte de la Turquie

Les manifestations organisées en
 notre ville pour la réception du
 souverain britannique

L'envoyé spécial du Tan mande de
 Canakkale à son journal :

Les préparatifs pour la réception de
 S. M. Edouard VIII, roi d'Angleterre,
 sont achevés. Les torpilleurs Adatepe et
 Kocatepe sont arrivés ici à 8 h. Le gé-
 néral Fahreddin Altay, accompagné de
 M. Nizameddin, gouverneur de Canak-
 kale, du général Hüsnü Kilkis, de M.
 Woods, attaché commercial de l'am-
 bassade d'Angleterre, sont partis pour
 Arburnu et Kilye pour examiner les
 préparatifs qui ont été faits et donner
 leurs dernières instructions. Rentrée à
 midi à Canakkale, la mission s'est ren-
 due dans le même but à Seddülbahar.

Les généraux Fahreddin et Hüsnü
 Kilkis partent jeudi à l'aube, à bord de
 l'un de nos deux torpilleurs, qui iront
 au devant du yacht royal. Le Nahlin
 mouillera entre 10 et 11 heures devant
 Seddülbahar. S. M. visitera les tom-
 bes et se rendra ensuite à bord de son
 yacht à Kilye pour visiter également les
 champs de bataille d'Anafarta et d'Ari-
 burnun. Le général Fahreddin accompa-
 gnera S. M. dans ses visites pour lui
 fournir les renseignements qu'elle dési-
 rait avoir.

Des préparatifs sont faits à Seddül-
 bahar pour le cas où l'hôte royal vou-
 drait y déjeuner. Des perdrix, les fa-
 meuses écrivains de Bozca-Ada et du
 meilleur raisin «Çavuş» font partie du
 menu.

Les autos transportées d'Istanbul par
 ferry-boat ont été débarquées. On les
 utilisera pour la visite des champs de
 bataille.

Le gouverneur de Canakkale saluera
 S. M. à Seddülbahar et y déposera une
 couronne sur le cénotaphe du cimetière
 anglais.

On apprend ici que depuis lundi, le
 yacht Nahlin a été rejoint devant l'île
 d'Imros par celui de Lord Duddley,
 ami personnel du souverain ; c'est là
 qu'ils s'adonnent à la pêche.

A Istanbul

Le yacht Nahlin sera vendredi avant
 midi en vue de Yesilköy. A son passa-
 ge devant Moda, la flotte qui, avec le
 vaisseau amiral Yavuz, y est ancrée de-
 puis hier, saluera les couleurs royales
 en tirant les salves réglementaires. A ce
 signal, de la caserne de Selimiye et
 d'autres endroits de la ville, des salves
 seront aussi tirées. De Yesilköy d'une
 part, de Moda d'autre part, tout le ri-
 vage sera occupé par les habitants d'I-
 stanbul qui s'apprêtent à prendre part à
 la fête et à acclamer notre hôte royal.
 Ainsi qu'on le sait, dès que le yacht
 débarquera à bord d'une vedette aux
 quais du palais où Elle sera reçue par
 Atatürk. Après s'être entretenu avec
 notre hôte, le Président de la Républi-
 que lui rendra sa visite à bord de son
 yacht.

La population d'Istanbul, pour ma-
 nifester la joie qu'elle ressent de l'hon-
 neur fait à notre pays par cette visite
 royale, a décidé d'organiser la nuit de
 vendredi une fête vénitienne devant le
 palais de Dolmabahçe, où le Nahlin se-
 ra à l'ancre, avec la participation des
 troupes nationales de danseurs qui se-
 ront à bord de grandes allées. L'«A-
 yas», le «Sirketi» et le «Halici» mettront
 leurs bateaux à la disposition du public.
 Également la nuit de vendredi, toute
 la ville sera illuminée. Des panneaux
 lumineux faisant ressortir en caractères
 de feu la lettre E. seront placés notam-
 ment sur les tours de Bayazit et de Ga-
 lata.

Le retour de M. Ismet İnönü

Le général Ismet İnönü, président du
 conseil, qui, accompagné des ministres
 de l'Économie, des Finances, de la Jus-
 tice, de l'Hygiène, du directeur général
 de la Stimer Bank, s'était rendu à Iz-
 mir pour y inaugurer la Foire Interna-
 tionale, est rentré hier la nuit, à 23 heu-
 res, par le paquebot İzmir. Les person-
 nalités qui avaient fait avec lui le voyage
 de Izmir sont également de retour.
 M. le Président du Conseil et sa sui-
 te ont été salués à leur arrivée par les
 ministres de l'Intérieur, des Affaires É-
 trangères, des Travaux Publics et par
 M. Celâl, premier aide de camp de la
 Présidence de la République. Une ve-
 nte les a conduits au palais de Dol-
 mabahçe pour soumettre leurs homma-
 ges à Atatürk. Le général Kâzım Özalp
 s'est rendu également au palais.

Les nationalistes ont emporté d'as- saut les défenses d'Irun

Le drapeau rouge et or flotte sur San Marcial et la Puncheda. —
 La prise de Behobia. — Beaucoup de volontaires étrangers
 faisaient le coup de feu avec les gouvernementaux

FRONT DU NORD

Les combats autour d'Irun sont en-
 trés dans leur phase décisive.
 Le bombardement de mardi avait eu
 des effets désastreux pour les milices
 qui défendent la ville.

«Le tir des insurgés, dit le correspon-
 dant de «Reuter», semblait extrêmement
 juste et en l'absence d'abris souterrains
 le bilan des morts parmi les défenseurs
 héroïques doit être très élevé. Plus de six
 cents obus tombèrent sur les positions
 gouvernementales. La riposte des bati-
 lleries loyalistes fut comparativement fai-
 ble. La mousqueterie et les mitrailleuses
 ne cessèrent pas de crépiter, mais leurs
 balles, pense-t-on, furent gaspillées, car
 la bataille fut essentiellement un gros
 duel d'artillerie avec l'avantage aux in-
 surgés».

L'envoyé spécial de Havas constate
 qu'il est impossible de rien préciser
 quant au nombre des victimes et aux
 dégâts occasionnés par le bombarde-
 ment. Un communiqué du «Frente Po-
 pular» précise que les maisons les plus
 touchées furent le centre républicain,
 le collège, la gare et la maison du peu-
 ple.

La prise de San-Marciale et de la Puncheda

Hier, au cours des premières heures
 de la journée, un épais brouillard cou-
 vrait Irun et Saint-Sébastien, empêchant
 la reprise de l'action. Le correspondant
 de Reuter en concluait que les rebelles
 n'exploitaient pas le succès de leur
 bombardement de la veille.

En réalité, ce calme n'était qu'appar-
 ent. L'attaque se préparait silencieuse-
 ment ; déclenchée par surprise, elle al-
 lait avoir des effets décisifs :

Hendaye, 2 A. A. — Les forces na-
 tionales ont pris d'assaut à 17 heures
 30 la côte de San Marcial dominant
 l'entrée d'Irun et, à 18 h. 35 La Pun-
 cha.

Il semble que l'on se prépare à livrer
 des combats de rues afin de vendre
 chèrement chaque pâté de maisons d'I-
 run. La même dépêche ajoute, en effet :

On travaille actuellement fébrilement
 aux retranchements d'Irun. Des sacs de
 terre obstruent les rues et des tirailleurs
 sont postés à toutes les fenêtres.

Berlin, 3. — Les positions de San
 Marcial ont été enlevées à la faveur
 d'un irrésistible assaut. En même
 temps, des troupes nationales avan-
 çant sous la protection de tanks péné-
 traient dans la partie ouest de la ville
 de Behobia.

En vue de ne pas s'exposer à des
 pertes inutiles, les nationalistes ont
 renoncé à attaquer de front les posi-
 tions qui demeurent encore aux mains
 des «rouges» et qui sont fortement or-
 ganisées. Ils ont entrepris un vaste mou-
 vement tournant avec le concours d'un
 violent feu de mitrailleuses qui oblige
 les gouvernementaux à reculer lente-
 ment, mais de façon constante.

Le quartier général de Burgos com-
 munique que les combats en cours sont
 les plus violents depuis le commence-
 ment de la guerre civile. Les pertes des
 gouvernementaux sont aussi les plus
 lourdes qui aient été enregistrées, en
 morts comme en prisonniers. Parmi ces
 derniers figurent de nombreux étran-
 gers et surtout de ressortissants sovié-
 tiques.

Les phases de l'attaque

Behobia, 3 A. A. — Du correspon-
 dant de l'Agence Havas :

A la suite de la capture par les in-
 surgés de «La Puncheda», hier, à 17 h. 30,
 et du fort San-Marcial, à 18 h. 35, la
 situation à Irun est désespérée, car les
 insurgés sont maîtres de toutes les hau-
 teurs dominant la ville.

C'est entre 12 h. 30 et 13 h. 30 que
 les rebelles préparèrent leur offensive
 par un bombardement intense des po-
 sitions des gouvernementaux du Mont
 Touriarte.

LE TRAIN BLINDE

L'infanterie rebelle partit à l'assaut
 des positions gouvernementales à 13
 heures 30.

«La Puncheda» résista opiniâtement,
 grâce à l'aide du fameux train blindé
 dont il fut si souvent question ces jours
 derniers. Après trois heures de résistan-

ce les rebelles étaient arrivés à une dis-
 tance de 500 mètres à peine de La Pun-
 cha. A 17 h. 15, le train blindé se reti-
 ra. Un quart d'heure après, le drapeau
 rouge et or monarchiste était hissé au
 sommet de La Puncheda.

Tous les miliciens du front populaire
 qui défendaient cette position furent
 tués à leur poste, y compris un grand
 nombre de volontaires étrangers : fran-
 çais, allemands, italiens et belges.

80 miliciens seulement réussirent à
 fuir et à traverser la frontière. Les au-
 torités françaises les désarmèrent.

Au même moment, les rebelles attei-
 gnirent les premières maisons de Beho-
 bia dont les habitants se barricadèrent
 dans leurs domiciles pour résister déses-
 pérément aux assaillants. Cette attitude
 décida de la population de Behobia ar-
 rêta l'avance des rebelles, mais ceux-ci
 sont déjà maîtres de toutes les routes
 conduisant à Irun et à Behobia.

La situation actuelle

Les rebelles lancèrent aussitôt une
 offensive contre le fort de San-Marcial
 qu'ils prirent bientôt sans avoir eu à
 surmonter une sérieuse résistance.

On entend la fusillade crépiter dans
 Behobia. La population fuit vers la Fran-
 ce, transportant ses objets précieux et
 ses meubles, poussant devant elle du bé-
 tail.

Les milieux du front populaire sont
 déterminés à défendre Behobia maison
 par maison, tandis qu'à Irun, de grands
 préparatifs sont faits en vue d'une ba-
 taille de rues qui semble imminente.
 La batterie gouvernementale de 75
 m/m de Fuentarrabia bombardait hier
 soir le fort de San-Marcial et l'avant-
 garde rebelle. Trois obus tombèrent en
 territoire français, dans un champ de
 blé de Biarritz.

Le calme règne devant Saint-Sébas-
 tien.

La bataille a repris ce matin

Hendaye, 3 A. A. — La bataille
 pour Irun a recommencé ce matin.

Les assiégés d'Oviedo

Bayonne, 2 A. A. — Le «Frente Po-
 pular» mande d'Oviedo que la situa-
 tion des rebelles est intenable. Les re-
 belles manquent d'eau depuis une se-
 maine. Une brume épaisse qui recouvre
 la ville, empêche les gouvernementaux
 de livrer le suprême assaut qui aura lieu
 vraisemblablement aujourd'hui. La red-
 dition de la place est imminente.

FRONT DU CENTRE

Dans la vallée du Tage

Rabat, 2 A. A. — A 13 heures, la
 radio de Séville communique :

«Notre dernière opération dans la
 province de Tolède nous permit d'oc-
 cuper la vallée de Tage et provoqua la
 déroute des gouvernementaux qui subi-
 rent de lourdes pertes et qui abandon-
 nèrent un matériel considérable.

La province de Tolède où les nationa-
 listes viennent de remporter des suc-
 cès signalés est constituée par un vaste
 plateau de plus de 15.000 kilomètres
 carrés de superficie, qui se relève au
 Sud vers les monts de Tolède et que le
 Tage traverse à peu près par le milieu ;
 d'Est à Ouest. A l'Est, le plateau de
 Tolède devient la Manche, fameuse par
 sa nudité, sa sécheresse, ses moissons
 magnifiques dans les années pluvieuses...
 et plus encore par les prouesses de Don
 Quichotte.

Les nationalistes sont maîtres actuel-
 lement de toute la longue vallée du Ta-
 ge jusque devant Tolède.

La ville elle-même est bâtie dans une
 presqu'île formée par le fleuve, sur une
 colline de granit qui s'élevait rapide-
 ment du Nord au Sud, finit à pic de
 trois côtés, sur le Tage. C'est précisé-
 ment de son proche hinterland, la cité
 souffre gravement du feu de l'artillerie.

En outre, les bombardements aériens
 ont détruit l'aérodrome de Malaga et
 beaucoup de bâtiments importants.

Les habitants, affolés, se précipitent
 vers le port pour se réfugier dans les
 bateaux.

FRONT DU SUD

La situation de Malaga est désespérée

Des réfugiés arrivés à Gibraltar à

bord du destroyer Worcester, confir-
 ment les nouvelles des postes de radio
 de Séville qui présentent comme déses-
 pérée la situation des gouvernementaux
 à Malaga. En trois points, les nationa-
 listes ne sont plus qu'à trois kilo-
 mètres de la ville.

Dominiée comme elle l'est par les col-
 lants sur l'un de ces côtés, le côté
 Ouest, le plus élevé de tous, que se
 dresse l'Alcazar où les jeunes élèves du
 collège militaire pour l'infanterie, leurs
 instructeurs et beaucoup de civils ap-
 partenant aux partis de droite, conti-
 nuent à se défendre contre leurs assié-
 geants.

Berlin, 3. — D'après un communiqué
 radiodiffusé par Séville, la chute de Ma-
 laga est imminente. Toutes les positions
 de la défense ont été rendues intena-
 bles à la suite des violents bombarde-
 ments de ces jours derniers. On signale
 aussi des divergences de vues parmi les
 défenseurs. Une partie des miliciens
 sont favorables à la reddition.

Séville, 3 A. A. — Les nationalistes
 bombardent sans arrêt les navires gou-
 vernementaux se trouvant devant Mala-
 ga, notamment le «Lepanto», le «Miguel

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES L'attitude du Front Populaire français est sévèrement commentée

Varsovie, 2. — L'officielle «Gazeta
 Polska» souligne qu'en un moment diplo-
 matiquement difficile pour la France, le
 «front populaire» continue à créer des
 difficultés au gouvernement en organisant
 journellement des manifestations qui sont
 en contraste avec l'attitude des autorités
 officielles. Le journal conclut en disant
 qu'il est évident que «neutralité» signifie
 pour la France «intervention».

Révélation autrichiennes

Vienne, 2. — La «Reichspost» publie une
 correspondance de Biarritz confirmant les
 transports d'armes continus qui s'opèrent
 à travers la frontière française, vers l'Es-
 pagne. Le correspondant du journal con-
 firme avoir vu, dans une station frontiè-
 re, de nombreux wagons dont la bâche
 qui les recouvrait dissimulait mal les af-
 fûts de canon dont ils étaient pleins.

L'Italie reprendrait sa liberté d'action

Rome, 3 A. A. — (Havas) : Les milieux politiques révèlent que
 le gouvernement italien reprendra sa li-
 berté d'action au sujet des affaires es-
 pagnoles si les accords de non-inter-
 vention étaient violés par d'autres puis-
 sances. Lesdits milieux font par là al-
 lusion à la prétendue contrebande d'ar-
 mes de la France en Espagne.

Le silence de la S. D. N.

Rome, 3. — La «Tribuna» note que,
 tandis que l'Espagne est en flammes et
 qu'en Europe, les menaces de conflit
 se multiplient, la S. D. N. se tait. Mal-
 gré l'imminence de la session de Genève,
 on ne remarque aucun indice de ré-
 veil. Le retard de la S. D. N., observe
 le journal, a été pourtant tout autre
 quand il s'agissait de questions colo-
 niales africaines.

Les émissaires de la III^e Internationale

Varsovie, 2. — On apprend que la po-
 lice de la frontière de Silésie a arrêté des
 communistes qui étaient sur le point de
 se rendre en Espagne, munis de faux
 passeports et de montants considérables
 en argent.

Les Etats-Unis entendent demeurer neutres

Washington, 2. — Les journaux améri-
 cains sont unanimes à déclarer que les
 Etats-Unis doivent assumer une attitude
 rigoureusement neutre et un désintéres-
 sement absolu au sujet de la situation en
 Espagne.

Les journaux approuvent la décision
 du ministère concernant le rappel du

Cervantes» et un sous-marin qui vien-
 nent d'arriver dans ce port. La plupart
 des membres de l'équipage de ces na-
 vires furent blessés par le tir des na-
 tionalistes.

Des avions nationalistes ont bombar-
 dé et incendié la fabrique d'avions de
 Guadalajara.

On mande de Saragosse que des for-
 ces nationales ont capturé une colonne
 de miliciens dans le district de Huesca.

FRONT MARITIME

Une tentative de débar- quement

On annonce également que deux ca-
 nonnières gouvernementales ont tenté
 de débarquer des troupes sur le littoral
 oriental de la Linea, le petit port espa-
 gnol qui se trouve immédiatement au
 Nord de la presqu'île où s'élève Gibral-
 tar. Il s'agissait probablement d'une ten-
 tative de diversion qui a d'ailleurs é-
 choué. Les canonnières s'empres-
 sèrent de rembarquer leurs hommes dès qu'ap-
 parurent les premiers détachements fas-
 cistes.

A L'ARRIERE DU FRONT

La désignation du nouveau chef des «phalangistes»

Valladolid, 3 A. A. — Les nationa-
 listes tiennent aujourd'hui une très im-
 portante réunion afin de désigner le
 successeur de Jose-Antonio Primo de
 Rivera, dont on est sans nouvelles de-
 puis le début de la rébellion.

La plupart des leaders des organisa-
 tions de la droite participeront à cette
 réunion qui prendra aussi de très im-
 portantes décisions.

Les autres unités également soient rap-
 pelées d'Espagne en vue d'éviter des
 incidents éventuels qui pourraient obli-
 ger les Etats-Unis à prendre une attitu-
 de active à l'égard des événements
 d'Espagne.

L'exode

Rome, 2. — Depuis le début de la
 guerre civile en Espagne jusqu'à ce
 jour, les bâtiments de la marine royale
 italienne et les navires de transport de
 la même marine ont pris à leur bord
 et ramené en Italie 7.592 réfugiés
 italiens et étrangers qui ont été embar-
 qués dans les ports de Barcelone, Va-
 lence, Alicante, Malaga, Palma de Ma-
 jorque. Sur ce total, il y avait 2.254 Ita-
 liens, 2.017 Allemands, 1.500 Espa-
 gnols, 1.589 étrangers appartenant à
 49 nations, 210 personnes de nationali-
 té inconnue et 22 sans nationalité.
 Tous ces réfugiés doivent leur salut à
 l'action énergique et humanitaire des
 consuls d'Italie et à l'assistance de la
 marine royale.

Berlin, 3 A. A. — Les vapeurs Ca-
 naria et Proclama ayant à leur bord 157
 fugitifs d'Alicante, dont 45 Allemands,
 ont pris le large à destination de Gènes.

Après le Kuraltay

LE DEPART DES DELEGUES ETRANGERS

Hier, à l'ambassade des Soviets de
 Büyükdere, un thé a été donné aux
 membres de la commission linguisti-
 que et aux savants étrangers qui ont
 participé aux travaux du Kuraltay. Deux
 films tournés en Russie ont été
 projetés après le thé.

Les savants étrangers commencent
 à rentrer dans leur pays. M. Anagnos-
 topoulos est parti hier pour Athènes.
 Les savants russes partent ce soir pour
 Ankara, d'où ils se rendront à Izmir
 pour visiter les endroits où des fouilles
 sont pratiquées.

Le voyage du maréchal Çakmak

Le maréchal Fevzi Çakmak, chef de
 l'état-major général de l'armée, accom-
 pagné des officiers supérieurs de sa
 suite, est arrivé hier à 20 h. 30 à
 Hopa.

Les drames de la route

Par suite de la capture du frein, un ca-
 mion a versé à Kemalpaşa, (Izmir), à la
 descente de Belkavhe. Cinq occupants de
 la voiture sur dix-huit ont été grièvement
 blessés.

Le voyage en U.R.S.S. de la commission aéronau- tique française

Le Bourget, 3 A. A. — Un avion pi-
 loté par Codos arriva hier soir de Pra-
 gue, ramenant en France les membres
 de la commission aéronautique de la
 Chambre revenant d'une tournée en U.
 R. S. S.

M. Bossoutrot, président de la com-
 mission aéronautique de la Chambre et
 chef de la délégation, a remis à la pres-
 se un communiqué exprimant sa satis-
 faction pour ce voyage.

La délégation constata en Pologne,
 en Roumanie, en Yougoslavie et en Tché-
 coslovaquie, une amitié profonde pour
 la France. Le héros soviétique Spleneff,
 sauveur du Tchélioussine, conduisit la
 délégation dans tous ses déplacements
 sur le territoire soviétique. Les délégués
 acquirent de nombreux renseignements
 sur les aviations des divers pays visités.
 En U. R. S. S., ils assistèrent à une fête
 d'aviation qui attira 300.000 person-
 nes. Plus de 200 parachutistes descen-
 dirent en même temps.

La commission aéronautique de la
 Chambre déposera un rapport détaillé
 lors de la réouverture du Parlement.

L'indisposition de M. Eden

Londres, 3 A. A. — M. Eden souf-
 fre actuellement d'une légère attaque
 de varicelle qui le tiendra éloigné du
 Foreign Office durant un certain temps.
 Il se tiendra en liaison avec son dépar-
 tement par téléphone.

On espère qu'il sera rétabli pour par-
 ticiper aux travaux de l'assemblée de
 la Société des Nations.

Une nouvelle tentative de traversée aérienne de l'Atlantique

New-Ark (New-Jersey), 3 A. A. —
 Les aviateurs Merrill et Richman, qui
 partent hier soir pour tenter la traver-
 sée de l'Atlantique, ont expédié un mes-
 sage annonçant que tout allait bien à
 bord. Ils ont déjà parcouru 1.860 kilo-
 mètres et volent à une altitude de plus
 de 3.000 mètres, car l'Océan est cou-
 vert de nuages.

A 2 h. 50, un télégramme de Saint-
 Jean de Terre-Neuve avait annoncé le
 survol de cette ville par les aviateurs.

Le général Rydz-Smigly à Paris

Paris, 3 A. A. — Le Président de la
 République, à l'issue d'une revue de
 troupes, a conféré la Grande Croix de la
 Légion d'Honneur au général Rydz-
 Smigly.

L'incident sino-japonais de Chentsou

Tokio, 3 A. A. — L'ambassadeur
 de Chine a exprimé le regret au sujet
 du gouvernement de Nankin de l'inci-
 dent de Chentsou et promet que les cou-
 pables seront punis. Le ministre des af-
 faires étrangères a pris acte de cette

Le pavillon d'Imrahor et ses plaisirs

Kâgithane est l'un des plus anciens lieux de divertissement de la ville. Le pavillon d'Imrahor, au milieu des énormes platanes qui longent le cours d'eau, est également très ancien.

Une description de Çelebi

Evliya Çelebi s'exprime comme suit à son sujet :

« Sur la rive du ruisseau de Kâgithane, c'est un beau pavillon construit sur la pelouse. Les chevaux des sultans de la dynastie ottomane paissent dans les alentours. Le grand chef des haras impériaux y réside. C'est un lieu de plaisance dont il est rare de trouver le pareil sur terre. On y voit de très beaux platanes et les dactyles, trèfles et divers autres gazon qui y croissent ne se trouvent nulle part ailleurs... Si un cheval rattaché se nourrit de ce feuillage pendant une dizaine de jours, il devient gras et bien portant ».

De doctes dissertations...

Le pavillon d'Imrahor tout en étant le séjour de prédilection des sultans, était aussi un endroit où se plaisaient les hauts dignitaires religieux musulmans. C'est là que ces derniers se réunissaient pour se livrer à toutes sortes de dissertations philosophiques et religieuses. Les excursionnistes arrivaient dans des embarcations et débarquaient le plus souvent devant ce pavillon. C'était à l'époque où le sultan Murad IX avait prohibé l'usage du tabac. Ce monarque, pour se rendre personnellement compte de l'observation stricte de ses ordres, par le peuple, avait l'habitude de se déguiser et de faire le tour de la ville. Un beau jour, il arriva ainsi, sans crier gare, devant le pavillon d'Imrahor et, avisant le cheik Sivas et ses compagnons qui y étaient réunis, danda auprès d'eux quelques personnes de sa suite avec ordre de lui rapporter tout les objets qu'ils trouveraient en leur possession.

Les émissaires ne virent, cependant, que des ouvrages religieux et pas autre chose. Le sultan, satisfait de constater que ces dignes personnages passaient leur temps dans des occupations aussi sérieuses leur envoya ses salutations et s'en alla.

Exploits cynégétiques

Mehmed IV, surnommé le Chasseur, s'est livré, pour la première fois, à Imrahor, à ses exploits cynégétiques, en 1650. Le « Bostancibasi » (chef des gardes du palais), lâcha ce jour-là les lièvres et les renards, et, derrière eux, les lévriers.

Un lièvre, serré de près, se jeta dans la rivière et atteignit, à la nage, la rive opposée. On voulut le faire poursuivre par d'autres chiens. Mehmed IV s'y opposa.

Qu'il ait la vie sauve ! dit-il. Mais un autre lièvre ne laissa pas échapper le lièvre, qui ne trouva rien de mieux à faire que de se jeter de nouveau à l'eau.

Le fin limier parvint, cependant, à le rattraper et arriva avec sa proie devant le pavillon.

Les veneurs accoururent pour retirer le lièvre de l'énorme gueule du limier. On l'apporta au sultan. Mais on constata que le lièvre « ayant bénéficié une première fois de la clémence impériale, n'avait reçu aucune blessure. Il fut de nouveau relâché. On ne put s'empêcher, cependant, de croire au pouvoir magique du souverain !

Courses hippiques

Le pavillon d'Imrahor a été témoin de bien d'autres scènes et a conservé pendant des siècles sa valeur et son importance.

On y organisait aussi des courses hippiques et on s'y livrait à des exercices de tir au fusil et au canon sur des cibles déterminées. Les chevaux de valeur participant aux courses étaient préalablement nourris avec le riche gazon du village de Kâgithane et on les faisait courir par groupe de cinq.

En cette saison, les alentours du pavillon d'Imrahor avaient l'aspect d'un jardin d'osiris.

La réception de l'ambassadeur Murteza Khan

On y offrait parfois des banquets aux ambassadeurs. Lors de l'arrivée à Istanbul, en 1721, de l'ambassadeur de l'Iran, Murteza Kulu Khan, le grand vizir Nevsehirli Ibrahim pacha lui offrit un somptueux banquet au pavillon d'Imrahor.

L'ambassadeur vint, en barque, d'Unkapan à Imrahor, et, de là, il se rendit, dans un caïque à sept paires de rames, à l'échelle de Kâgithane d'où on le conduisit dans une tente spécialement aménagée à son intention.

Peu après, Ibrahim pacha arriva en barque au pavillon d'Imrahor où il se reposa quelques instants. Puis il se rendit avec une nombreuse suite, par voie de terre, à la tente de l'ambassadeur.

Tous étaient montés sur des chevaux et ils étaient précédés et suivis par des tambours, des flûtes et une nombreuse foule de gardes, de fusiliers, de valets et de musiciens.

Le cortège comprenait tous les hauts dignitaires du palais, civils et religieux. Ce jour-là, un groupe composé de 40 à 50 artistes renommés de musique orientale, fit retentir ses mélodies dans le bois environnant le pavillon d'Imrahor.

On était au printemps, mais il faisait assez frais.

La musique s'arrêta. On se mit alors à chanter des sciences et des arts.

On fit voir à l'ambassadeur les chefs-d'œuvre d'écriture des calligraphes d'Istanbul.

Ce dernier voulut soumettre les calligraphes à une épreuve. Il leur donna à copier une écriture cursive, réalisée avec un grand art. Ceux-ci la reproduisirent avec tant d'habileté que l'ambassadeur les félicita en disant :

— Tous ont réussi à imiter l'original. On organisa ensuite des luttes entre des ours et des dogues. Les ours furent tellement effrayés par les dogues qu'à l'instar du lièvre du sultan Mehmed IV, ils ne trouvèrent rien de mieux que de se jeter dans la rivière qui coule devant le pavillon d'Imrahor.

Voque persistante

Même après qu'on eût construit les pavillons de Saadabad, Hürremabad à Kâgithane et celui de Hüsrevabad à Alibeyköy le pavillon d'Imrahor ne perdit pas sa vogue et son importance. Car c'était là la dernière étape des festivals organisés sur mer. Les grandes embarcations ne pouvaient pas aller plus loin que le pavillon d'Imrahor. Les caïques de la Cour s'arrêtaient là et, au retour de Saadabad, on s'y réembarquait.

De même, c'était l'endroit le plus propice pour les courses hippiques et les exercices de tir.

A chaque fête, le spectacle des pâques rettes et des coquelicots qui couvraient à perte de vue toute la plaine et celui des genêts et des arbres de Judée qui ornaient les flancs de la colline, était véritablement féérique.

Le pavillon actuel de Çağlayan est le succédané du pavillon de Saadabad. La révolte de Patrona a anéanti en même temps que Saadabad, plus de cent soixante dix pavillons qui étaient construits dans les plus jolis endroits de Kâgithane.

Le pavillon d'Imrahor est le seul édifice qui ait pu se maintenir jusqu'à nos jours, à peu près intact.

Ahmed REFIK.

La « journée du timbre-poste »

Luxembourg, 3 A. A. — Le congrès international des philatélistes réuni à Luxembourg du 26 août au 2 septembre, adopta à l'unanimité une proposition des philatélistes allemands d'organiser à l'avenir dans tous les pays une journée internationale simultanée du timbre-poste. On a choisi comme date fixe de cette journée le dimanche suivant le 7 janvier, anniversaire du percepteur général allemand, Heinrich Von Stephan, fondateur de l'Union postale universelle.

LA VIE SPORTIVE

TENNIS

Le dernier tournoi de la saison au T. D. K.

Le Club des Montagnards (Türk Dağcılık Kulübü), organise son dernier tournoi de la saison. Le tournoi se compose de 5 épreuves :

1. — Simples-hommes ;
2. — Simple-dames ;
3. — Double-hommes ;
4. — Double-dames ;
5. — Mixtes.

En outre des épreuves individuelles, il se disputera par équipes.

Le Club des Montagnards offre une « Challenge-Cup » au nom du gouverneur d'Istanbul, M. Muhittin Ustündağ, et que gagnera l'équipe, totalisant le plus de points. Les points seront comptés de la manière suivante :

- 1ère place : 5 points.
- 2ème place : 3 points.
- Aux 3ème et 4ème places (demi-finalistes) 1 point chacun.

Les tournois par équipes sont très rares en notre ville. C'est pourquoi ce tournoi offrira un intérêt tout à fait spécial, car il permettra de connaître, en dehors des forces individuelles, sur lesquelles nous sommes fixés à peu près, la force des clubs par équipes. En dehors de ce tournoi par équipes, le T. D. K. pense organiser pour l'année prochaine un tournoi entre les clubs sur la base de la « Coupe Davis ».

Nous n'avons qu'à féliciter le club des Montagnards pour ses efforts.

Il est très probable qu'Ankara participera aux épreuves ; mais en ce qui concerne l'équipe d'Izmir, elle lui est impossible de venir une seconde fois au cours d'une même saison. La date du tournoi est fixée pour les 12-13 et 19-20 septembre. Et si cela est possible, les matches se joueront au cours de la semaine. Les inscriptions se reçoivent dès à présent au Club des Montagnards (Jardin de Taksim) et seront clôturées le soir du 9 septembre.

Le comité a décidé de ne pas laisser de place vide au tirage, c'est pourquoi les joueurs et les clubs sont priés de s'inscrire à temps. Chaque club participant est prié d'envoyer un représentant qui entrera dans le comité d'organisation du tournoi.

Pour les détails, s'adresser au Club des Montagnards, à M. A. Gorodetzky. Jim Londres ne vient pas...

Jim Londres s'étant récusé, au dernier moment, le match qu'il devait disputer contre Dinarli Mehmet n'aura pas lieu. Il invoque comme excuse les publications des journaux d'Istanbul qui ont dénoncé ses exhibitions en notre ville comme étant du « chiqué ». Au fond, on considère ce geste comme une dérobade et aussi comme une conséquence du peu de bénéfices que son match à Istanbul lui a rapportés.

En tout cas, la Municipalité d'Istanbul va lui adresser une mise en demeure de tenir sa promesse ; sinon, elle lui adressera un protêt.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

FETE VENITIENNE

La promenade au clair de lune qui devait avoir lieu demain soir, à Bebek, à l'occasion du festival, a été remplacée par une fête vénitienne à laquelle prendront part les groupes nationaux de danseurs, et qui aura lieu à Dolmabahçe.

LE TRANSFERT DES REFUGIES

Un contrat a été signé avec les armateurs Kalkavan Zade qui doivent affréter les deux bateaux Nazim et Hisar au transport des réfugiés qui viendront bientôt de la Bulgarie et de la Roumanie, par voie de Varna et de Constantza.

LA RADIO D'ISTANBUL

C'est dans le courant de ce mois que l'administration des P. T. T. va assumer l'exploitation de la Radio d'Istanbul, d'après un tout autre programme que l'actuel. Le projet relatif à la centrale de la radio qui sera créée à Etimesut (Ankara), a été soumis au Conseil des Ministres.

LA MUNICIPALITE

LE NOUVEAU REGLEMENT DE LA POLICE MUNICIPALE

Une commission spéciale, créée à la municipalité a présidé à l'élaboration du nouveau règlement de la police municipale devant être représenté à la prochaine session du Conseil de la Ville. En vue de pouvoir poursuivre comme elle le désire tous les délits prévus par le nouveau règlement, la municipalité envisage d'accroître le cadre de son personnel. Après l'entrée en vigueur du nouveau règlement, le personnel de la police municipale ne pourra plus, en aucun cas, être utilisé pour des services autres que ceux de sa charge.

L'ENTRETIEN DES RUES ET DES ROUTES

La route qui relie Acibadem à Kadiköy n'a pas été réparée depuis dix ans. Aussi, les habitants de l'endroit ont-ils eu recours à la municipalité pour lui demander son intervention. Cette ardeur étant devenue absolument inutile, pour les voitures de charge. La municipalité, tout en reconnaissant le bien-fondé de cette démarche, a constaté que pareille réfection lui coûtait de 20 à 25 mille livres turques et que ses disponibilités budgétaires ne lui permettaient pas de disposer de pareille somme.

Des démarches de ce genre auprès de la municipalité sont d'ailleurs très fréquentes. Mais la Ville, qui ne dispose en tout que d'un crédit de 50 à 60 mille livres pour l'entretien des routes, ne peut les satisfaire toutes.

Ces demandes dont la municipalité est saisie ont eu, du moins, un avantage : celui de démontrer la nécessité d'un programme pour la réfection systématique de toutes nos artères. Ainsi que nous l'avons écrit récemment, on avait songé tout d'abord à entreprendre ce travail à la fin de 1937. Les crédits affectés actuellement aux canalisations devant être disponibles à partir de cette date. Mais après coup, on s'est rendu compte, vu l'urgence du cas, de l'impossibilité d'admettre un tel délai.

La municipalité devra affecter tout de suite des crédits plus importants à la construction et à la réparation des routes de façon que, précisément, jusqu'à fin 1937, la plupart des travaux les plus urgents soient achevés.

Voici, en attendant, les routes qui seront réparées sans retard :

Bebek - Rumelihiser, Sişane-Tozkoparan - Avenue Tarlabasi. Place du tram, à Sişli, Sişane-Galata.

LES CHIENS ERRANTS

A la suite de l'apparition à Beyoğlu, rue Çiçek, d'un chien enragé qui a mordu quatre personnes, la municipalité a décidé d'activer la destruction des chiens errants. Ceux-ci sont impitoyablement traqués dans la ville même. Mais il en vient toujours de nouveaux des villages d'alentour, ce qui rend assez illusoire les résultats des efforts.

forts déployés dans ce sens. Aussi, compte-t-on étendre le rayon actuel de la lutte de façon à y englober les villages de la grande banlieue où une campagne d'extermination devra être entreprise.

LES RESSORTISSANTS ETRANGERS AU SERVICE DE LA SOCIETE D'ELECTRICITE

On constate que des ressortissants étrangers sont employés dans les services d'éclairage alors qu'ils ne peuvent servir que s'ils sont reconnus comme spécialistes. Ils devront donc s'adresser jusqu'au 15 courant à l'ingénieur en chef du vilayet pour obtenir un certificat en faisant foi. Sinon, ils devront abandonner le travail.

MARINE MARCHANDE

LES TARIFS DE LA SOCIETE DE SAUVETAGE

Le sauvetage des vapeurs allemands, Anulus et Makedonia, qui s'étaient échoués l'année dernière à Mersin, avait fait l'objet d'un conflit qui a eu son épilogue devant la commission internationale du Lloyd Register, à Londres. Après étude des pièces présentées, la commission s'est prononcée en faveur du paiement à la Société turque de Sauvetage d'un montant voisin de 150.000 livres turques. En vertu des usages internationaux, les paiements de ce genre devant s'effectuer en devises libres et sans restriction d'aucun genre, cette somme entrera dans notre pays en livres sterling.

UNE VOIE D'EAU

On a remarqué dans le sillage d'un bateau norvégien qui passait par transit, une traînée de mazout. Les scaphandriers ayant constaté une ouverture, près de la quille par où ce liquide s'échappait des réservoirs, le bateau a été amené au large pour y être réparé afin de ne pas salir les eaux du port.

L'ENSEIGNEMENT

LA DUREE DES COURS A L'UNIVERSITE

Une réunion a été tenue hier à l'Université sous la présidence du recteur. Il a été question de la prolongation à 4 ans de la durée de l'enseignement à la faculté de Droit. Si ceci avait lieu, la durée de l'enseignement à l'école des sciences politiques sera prolongée d'une année.

M. Lloyd George en Allemagne

Londres, 3 A. A. — M. Lloyd George, accompagné de sa fille et de son fils, parti pour Berlin afin d'étudier les problèmes de logement et d'agriculture en Allemagne. Il est très possible qu'il se rencontre avec M. Hitler.

Comment les Allemands se sont classés premiers

M. Orhan Selim écrit dans l'Aksam : J'ai lu, l'autre jour, un article sur les Olympiades, dû à l'ex-coureur Besim Omer.

J'en transcris, ci-bas, les passages les plus saillants :

Parmi les cinquante-trois nations qui ont pris part aux Olympiades, ce sont les Américains qui ont obtenu le plus de succès en athlétisme, lutte libre, natation, boxe, basket-ball.

Les Italiens ont remporté la victoire au foot-ball et les pays du Nord dans la lutte gréco-romaine.

Mais vers la fin des Jeux, les Allemands ont obtenu aussi des victoires à la gymnastique, à l'hippisme, etc.

C'est ainsi qu'en gagnant les points précédemment perdus, les Allemands ont réussi à se classer premiers.

Entre les lignes on lit, d'après ce qu'énonce Besim Omer, que l'arbitraire s'est mêlé à l'établissement des épreuves. Et il conclut comme suit :

En se comportant de la sorte, les Allemands ont ouvert une voie qui n'est pas en tout cas heureuse pour les Olympiades futures.



Les généraux Mola et Franco photographiés au cours d'une manifestation

L'année de la résistance en Palestine

Coup d'œil rétrospectif

Nous recevons de Palestine l'intéressante correspondance ci-après établissant le bilan de l'année cruciale 1936 (1936) :

Le Conseil législatif

Un beau jour — c'était en décembre — sir Arthur Wauchoppe convoqua les leaders politiques juifs et arabes et communiqua son intention de réaliser le projet, depuis longtemps conçu, d'un « Conseil législatif », c'est à dire d'un Parlement palestinien, en quelque sorte, dont il ébaucha les éléments constitutifs.

Au sein de ce parlement, les Juifs eussent été représentés par trois membres élus et quatre membres désignés par le gouvernement. Bien que désireux, en principe, de coopérer avec les Arabes, les Juifs, en considération des circonstances présentes, s'opposèrent unanimement au projet.

Au nom de la délégation, M. Haim Weizmann, déclara au Haut-Commissaire :

« ...En constituant ce Conseil, l'on s'écarterait considérablement, à notre avis, des principes du Mandat. La question palestinienne est une question qui touche le peuple juif tout entier et non seulement les Juifs habitant actuellement le pays. D'ailleurs, l'attribution de compétences législatives qu'elles soient aux adversaires déclarés du Mandat, et, en particulier, du Foyer National Juif, contribuerait nécessairement à saper les bases du système mandataire... »

La forte résistance que la majorité des Arabes opposèrent, eux aussi, à la proposition de sir A. Wauchoppe, s'expliquait simplement par le fait que l'étendue des compétences accordées au parlement n'était pas de nature à les satisfaire. Non contents d'en demander l'extension, ils réclamèrent la création d'un « gouvernement national » suivant le modèle du gouvernement de l'Irak, l'arrêt de l'immigration juive et l'interdiction de la vente du sol aux Juifs.

Une délégation officielle invitée à se réunir par le gouvernement britannique, mais sur la composition de laquelle les Arabes ne purent s'entendre malgré d'âpres discussions, devait se rendre pour exposer les revendications arabes devant le Colonial Office.

La loi foncière

Pendant que les débats sur le Conseil législatif suivaient leurs cours, le Haut-Commissaire, maintenu dans ses fonctions pour une deuxième période de cinq ans, annonça une nouvelle loi, aux termes de laquelle le fellah ne serait autorisé à vendre son sol qu'à condition de garder des terres suffisamment étendues pour assurer sa subsistance et celle de sa famille. Ces « viables » seraient inaliénables. Dans le cas où le propriétaire négligerait de les cultiver, ils passeraient entre les mains du gouvernement.

Les Juifs s'opposèrent énergiquement à un projet de loi qui laissait aux organes de l'administration le soin de déterminer dans chaque cas particulier le « lot viable » et qui était visiblement destiné à limiter l'achat, par les Juifs, de terres appartenant aux Arabes et à leur en rendre l'acquisition aussi difficile que possible...

L'Agence Juive déclara qu'à son avis, le projet était contraire aux stipulations du paragraphe 6 du Mandat, aux termes duquel l'administration palestinienne s'engage à favoriser l'établissement, par masses compactes, de Juifs à la campagne.

Le terrorisme

Les extrémistes arabes ne se déclaraient rien moins que satisfaits. Ils nourrissaient des ambitions plus vastes. En raison de l'attitude conciliante de la puissance mandataire, ils pensèrent obtenir plus facilement les concessions espérées en organisant la terreur.

La campagne de terrorisme débuta par l'assassinat du sergent Rosenfeld à Ain-Harod, suivi de diverses attaques sur les routes du pays, pour aboutir, le 19 avril 1936, au massacre de Jaffa, qui coûta la vie à 16 Juifs.

Les agitateurs arabes répandaient des mensonges les plus invraisemblables sur le compte de la population juive.

Les paysans arabes finirent donc par croire au « danger sioniste ». Les masses soutinrent les terroristes dans leur lutte.

Ceux qui tombèrent dans les combats avec les troupes gouvernementales furent glorifiés et sacrés martyrs.

Quelques faits saillants

Jaffa, malheureusement, n'était que le début d'une longue série d'actes de violence.

Au cours de l'été, le nombre des victimes juives ne cessa de s'accroître.

Aucun secteur juif n'a été épargné. Partout, les bandits ont sévi.

Dans beaucoup de colonies agricoles, aucune nuit ne s'est passée sans alerte, sans fusillades. A la limite des grandes agglomérations juives, les habitants sont, presque chaque nuit, la cible des tireurs cachés en embuscade. Un samedi soir, au sortir du cinéma, à Jérusalem, un terroriste tua trois spectateurs à coups de revolver ; puis, il profita de la panique pour disparaître. Depuis ce jour-là, Jérusalem, comme

Sons de Cloche

Le « donneur-de-sang-aux-puces » de Sinemköy

L'homme, pour gagner sa vie, est parfois forcé de se soumettre à bien de la peine.

Tel est le cas du pauvre hère, hâve, exsangue et épuisé au point de ne pouvoir plus marcher, que j'ai rencontré hier, affaibli sous le porche d'un vaste immeuble de la ville.

— Eh bien, l'homme, qu'as-tu ? lui dis-je.

Les larmes aux yeux, il me fit le pathétique récit suivant :

— Je demeure à Sinemköy, dans une vieille maison. J'ai cinquante ans et j'ai six enfants dont l'aîné n'en a que quinze. Pour gagner ma vie j'ai exercé jusqu'ici une foule de métiers.

« Tombé malade il y a un an, et ne pouvant plus travailler comme autrefois, je me vis dans l'obligation d'accepter l'offre que me fit un éleveur de puces de mon quartier.

« Celui-ci, possédant une riche collection de puces dressées qu'il montre dans les foires, me proposa de lui servir de « donneur-de-sang » à ses minuscules mais si résistants insectes.

« Et tous les matins, je me rends chez lui où, après avoir mis à nu la partie la plus chaire de mon pauvre corps, les puces de mon éleveur, sortant de leurs nids d'ouate, viennent sucer mon sang en plongeant leurs dards dans mes pauvres cuisses amaigrées.

« D'ordinaire, je supporte ce supplice avec aisance, car l'argent que je touche, suffisant à me nourrir passablement, ce que je perds en sang, je parviens à le récupérer.

Mais aujourd'hui, mon patron, ayant acquis une nouvelle collection de puces, me fit « sucer » par environ deux cents de ces parasites, au lieu de la centaine qu'il avait coutume de lancer d'ordinaire à l'assaut de mes chairs coriaces.

« Et comme les nouvelles recrues étaient affamées, elles ont si bien pompé mon liquide rouge qu'elles m'ont rendu presque exsangue. D'où la cause de mon extrême faiblesse... »

Emu, je fouillai dans ma poche et lui remis une belle pièce d'argent de cinquante piastres afin que mon homme pût se restaurer de façon à compenser la grande perte de sang qu'il eût et pour pouvoir continuer le lendemain sans grand dommage, son bizarre métier de « donneur-de-sang-aux-puces », qu'il doit être pour le moins le seul à exercer ici.

Le Sonneur

La zone dangereuse à la limite de Jaffa, est soumise au règlement du « couvre-feu » : interdiction de sortir dans la rue de sept heures du soir à cinq heures du matin.

Les terroristes ont fait, par ailleurs, abondamment usage de bombes de tout calibre. Les incendiaires s'en prennent surtout aux champs et aux forêts. Quarante mille arbres ont été odieusement anéantis dans les forêts du K. K. L., des ceps de vigne et des plants d'orange détruits par milliers.

La défense

Tel est — provisoirement, hélas ! — le bilan de ces journées tragiques. A l'actif, il faut noter la force, le courage, la maîtrise de soi dont les Juifs ont fait preuve pendant toute la durée des troubles. Les chauffeurs d'autobus, par exemple, ont accompli de véritables prouesses, et ont réussi, par leur sang-froid et leur calme suggestifs, à échapper aux pires dangers.

Tel d'entre eux a renversé de ses propres mains, au milieu des balles, la barricade que les terroristes avaient dressée sur la route. Parfois, ils ont pris le fusil et ont participé au combat que les troupes escortant la caravane des autos et des autobus livraient aux bandes embusquées sur les hauteurs.

Entretiens, la Palestine s'est transformée en un véritable camp militaire. Les effectifs britanniques, en effet, s'élevaient, à l'heure actuelle, à 15.000 hommes.

A la suite de longs pourparlers, le gouvernement accorda aux Juifs le droit naturel de se défendre, armes en mains.

Deux mille gendarmes auxiliaires furent mobilisés. Ces gardiens se sont distingués par leur magnifique endurance et par leur courage.

Postés dans les champs et les vignobles, sur les toits et les châteaux d'eau, ils se voyaient exposés souvent aux dangers les plus redoutables et mourir d'entre eux a payé de sa vie, cependant que ses camarades poursuivaient inlassablement leur travail quotidien, continuant en pleine guerre leur œuvre pacifique de cultivateurs.

E. G.

(La fin à demain)

Le problème démographique et la politique italienne

Rome, 2. — La presse italienne relève la profonde signification du fait que le Duce ait tenu à confirmer une fois de plus sa conception politique et démographique. Les journaux relèvent que le nombre est puissance et que la puissance démographique et la civilisation coïncident. Sous la pression démographique, les institutions se réforment et il s'en crée de nouvelles. C'est sous la pression démographique qu'est né l'empire fasciste qui sera pour cette raison l'empire du travail.

CONTE DU BEYOGLU Saint de glace

Par ANDRE BIRABEAU.

L'histoire se passe au plus noir de l'hiver. Oh ! il fait froid, mes enfants ! A neuf heures du soir, toutes les lumières sont éteintes dans les maisons de Voulzien ; on sent que les habitants de Voulzien se sont dépêchés d'aller chercher la chaleur là où il s'en cache encore un peu : au creux de leur lit. (Voulzien, c'est une petite ville plantée des deux côtés d'une rivière qui s'appelle la Foulouze, au milieu d'un pays maigre). Un mauvais gânement de vent, voyant qu'il ne reste personne pour lui disputer les rues, y court comme un fou, secouant les enseignes, tapant aux contrevents, et criant sous les portes. Le docteur Fébrard, qui vient de se coucher, peste de l'entendre mener son train :

— Il ne va pas me laisser dormir, l'animal ! Ecoutez-le !

De fait, c'est un vacarme. Et cela tape ! Et cela hurle ! Et... Et voilà que cela crie : « Docteur ! ch ! docteur ! » Tout de même, ça, ça ne peut être le vent !... Non, c'est pis : c'est un client !... C'est un homme de la campagne qui vient chercher le médecin pour sa femme en péril de passer...

Vous voyez ça ! En plein hiver, en pleine nuit, il faut se tirer du lit, se mettre dehors !...

Après avoir bien grogné, bien secoué son paysan et bien juré qu'il ne se dérangera pas, le docteur Fébrard est sur la route...

Dans sa petite auto le docteur est gelé, le docteur est furieux. Mais, au fond, n'est-ce pas, c'est encore plus grave d'être en péril de mort que d'avoir froid dans une mauvaise petite auto, et c'est ce que ce brave docteur se dit au fond.

Là-dessus, il fait une bonne dizaine de kilomètres. Et puis il arrive chez la malade, et puis il l'examine, et puis il la soigne (allons ! elle se tirera d'affaire) et puis, c'est fini : il n'a plus qu'à rentrer chez lui.

Oui-da. Mais c'est une grande heure plus tard.

C'est à dire qu'il fait encore plus froid.

Le vent souffle toujours. Il pousse là-haut de gros nuages noirs qui laissent à peine apercevoir de temps en temps une corne de lune. En se remettant en route, le docteur pense à son lit avec envie.

— Heureusement que je vais pouvoir appuyer sur mon accélérateur, se dit-il. Per un temps pareil, il n'y a personne en promenade !

Oui... Mais voyez donc comme on se trompe ! Au lieu d'être les Quatre-Ormeaux, en plein campagne, loin d'une maison et d'une croisée de chemins, à un endroit où raisonnablement on ne devait s'attendre à trouver une qui vive, voilà que le docteur voit un homme brusquement planté au milieu de la route. Il freine, stoppe... Le reste est fait en une minute : un second homme jaillit du fossé, saute dans la voiture, le premier d'un bond vient le rejoindre, le docteur est empoigné, renversé, bâillonné, ligoté.

Les quatre mains l'ont vivement fouillé, ont pris le portefeuille, le porte-monnaie, la montre, les bagues, jusqu'au stylographe et aux lunettes... Ceci n'est rien ? Le plus grave, c'est ce qu'ils vont faire maintenant, en se relevant de dessus lui.

Ils sont un peu essoufflés de la lutte.

Après une bonne respiration, l'un dit :

— Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Ben rien, quoi !... F...-le dans le fossé !

— C'est embêtant de le laisser là.

Embêtant ?

Le docteur qui, à moitié étouffé, les regarde, ne s'y méprend pas.

Ce n'est pas embêtant pour lui, c'est embêtant pour eux. Laisser derrière soi le coup fait, un homme qui peut parler... Ils vont donc le tuer. S'ils avaient une arme, tenez, ce serait fait à cet instant !

S'il s'était un peu plus débattu, tout à l'heure, ce serait déjà fait : ils lui auraient serré un peu plus le cou. Maintenant, il reste une chance...

Même des bandits hésitent à tuer à froid un homme qui se défend pas, quand rien ne les surexcite...

Ils ont tous les deux les yeux fixés sur lui.

Ils réfléchissent.

C'est une minute assez terrible. Enfin, l'un hausse les épaules :

— Y a qu'à le balancer dans la flotte !... La rivière n'est pas loin !

Ils jettent le docteur sur la banquette arrière, et l'un d'eux se met au volant... (Qui est-ce qui ne sait pas conduire une auto aujourd'hui ? Les clochards. Et encore, peut-être !) Alors, le docteur sait le nombre de kilomètres qui lui restent à vivre...

Même pas deux ! Il y a assez longtemps qu'il parcourt le pays, il en connaît tous les coins. L'attentat a eu lieu aux Quatre-Ormeaux... on doit approcher du Vieux Moulin... oui, le voilà dans l'ombre... après ce sera le bois Mulot, puis la montée de Costebelle, puis la descente, et enfin, le petit pont sur la Foulouze...

Et là... Qu'est-ce qui pourrait arriver d'ici là ?

Une route déserte en pleine nuit, et par un temps glacé où les chiens vraiment ne sont pas dehors ! Non ! non ! rien à espérer.

Appartement à louer

à Nichantache, Eytam Caddesi, en face du Vali Konagi No 5, int No 2 se composant de 6 chambres, chauffage central, eau courante chaude et froide et tout confort moderne.

S'adresser au concierge.

Et le docteur se voit avancer, mètre à mètre, vers une mort inéluctable...

La descente de Costebelle... le petit pont... L'auto s'arrête... Rien n'est arrivé ! Ils descendent le docteur.

Le malheureux, tout ligoté, tout bâillonné, tout certain qu'il soit de ne pouvoir rien empêcher, se débat, se contiaque, se défend... C'est qu'il se voit tuer, en vérité !

— Colle-y une pierre au cou pour qu'il coule tout de suite ! dit l'un.

Et ils le font. Alors le docteur Fébrard ne peut plus douter de sa mort. La Foulouze n'est pas une rivière bien profonde, mais suffisamment pour qu'il ait quelques pieds d'eau au-dessus de sa tête... Les deux hommes l'empoignent, s'approchent du parapet, le balancent deux fois, et houp ! le lancent dans la rivière, puis, précipitamment, se jettent dans l'auto et démarrent...

Le docteur, lui, a poussé de toutes ses forces un dernier cri qui s'est étouffé dans le mouchoir qui le bâillonne.

...Et puis... et puis, quelques semaines après, son cabinet de consultation recommence à recevoir des clients. Et ce n'est pas son successeur qui s'y trouve. Non, c'est lui. C'est toujours lui. Il n'est pas mort.

Il a eu seulement des contusions multiples et une fluxion de poitrine. Il a, pourtant, été jeté dans la Foulouze avec une pierre au cou ?... Oui, oui, seulement, cette nuit-là, un saint de glace — saint Georges, saint Marc ou saint Eutrope — devait se baigner dans la Foulouze : il a reçu le docteur Fébrard entre ses mains de pierre. Autrement dit : il faisait très froid et, cette nuit-là, la rivière était complètement gelée...

BULGARIE

Le roi Boris n'a pas eu des conversations secrètes

Sofia. — On dément ici, que le roi Boris — en ce moment en Allemagne — ait eu des entretiens secrets avec les dirigeants allemands et encore moins avec Hitler ou l'amiral Horthy, pour la préparation de la révision des traités.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sissak.

Società Italiana di Credito à Milano, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemclyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

La créance de nos négociants exportateurs d'œufs en Espagne

Le Türkofis a envoyé au ministère de l'E. N. la liste des négociants qui ont expédié des œufs en Espagne. Leur avoir total de ce chef est de sept millions de francs français.

Le manque de sacs

Notre confrère l'« Aikisöz » écrit : Il se dit que la saison des exportations ayant commencé, il y aura sur le marché, crise de sacs.

D'après une enquête que nous avons menée récemment, nous avons appris qu'il y a, à Istanbul, beaucoup de négociants qui s'occupent exclusivement de la vente de sacs.

Or, un décret ministériel avait spécifié que les sacs pourraient être importés provisoirement et exclusivement par les négociants exportateurs.

Cette disposition a mis en difficulté les autres négociants et ceux, surtout, qui n'ont pas suffisamment de capitaux pour s'occuper de ces importations sur une grande échelle.

Les compagnies d'assurance et la question des devises libres

D'après une modification introduite au décret ministériel concernant la protection de la monnaie, autorisation a été accordée à toutes les compagnies d'assurance, sauf celles s'occupant de la branche « Vie », de disposer librement des devises libres afin d'indemniser les réassurés.

Les prix «fob» des minerais

Le Türkofis avise que, dorénavant, il faut demander directement à la direction générale des Mines, les prix fob qui doivent être marqués sur les certificats d'origine en ce qui concerne nos minerais.

Quelques précisions du Türkofis au sujet des certificats d'origine

Vu les erreurs d'interprétation qui sont fréquemment commises, le Türkofis attire l'attention des négociants sur le mode à employer pour obtenir des certificats d'origine :

1. — Avant d'expédier sa marchandise, le requérant doit s'adresser à la Chambre de Commerce pour l'aviser que sa marchandise est prête pour l'exportation.

La C. C. lui délivrera une déclaration provisoire qu'il présentera aux douanes. Il lui sera ainsi possible d'expédier la marchandise.

2. — Mais dans des cas pareils, il faut que, dans les 15 jours au plus tard, le certificat d'origine soit remis à la Chambre de Commerce.

Une modification à l'art. I du règlement sur les échanges turco-français

On a modifié, comme suit, l'article I du règlement relatif aux formalités d'échanges de produits d'après le modus vivendi franco-turc :

Dans le cas où, au moment de l'exportation, il n'est pas possible d'indiquer le nom de l'importateur, la qualité et la quantité de la marchandise à importer,

Chez nos voisins balkaniques

(De notre correspondant particulier)

GRECE

Un sous-secrétaire d'Etat permanent au ministère des Affaires étrangères

Athènes. — Pour activer l'oeuvre de réorganisation et de réformes, le gouvernement a décidé de créer des sous-secrétariats d'Etat auprès de tous les ministères. La plupart de ces sous-secrétariats ont été pourvus de titulaires compétents.

A l'instar du Foreign Office, le sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères sera permanent.

Le poste a été confié à M. Mavroudi, ministre plénipotentiaire, directeur général de ce département.

Les émigrés juifs en Chypre

Larnaca (île de Chypre). — En vue d'installer des émigrés, des sociétés ou des particuliers juifs ont procédé dans différents districts, jusqu'au 30 juin dernier, à l'achat d'environ 18.000 hectares de terres arables comprenant plusieurs fermes en exploitation.

Les prix pratiqués sont supérieurs de 20 pour cent à la valeur réelle des propriétés.

Cependant, les insulaires sont fort mécontents de la pénétration juive dans cette île, essentiellement grecque, quoique possession anglaise.

Le séjour de S. M. Edouard VIII

Athènes. — Le roi Edouard VIII a passé une semaine de reposante activité en Grèce.

Il est resté quatre jours à Athènes qu'il a consacrés à la visite des antiquités et à des parties de plaisir qu'il a prolongées souvent jusqu'à trois heures du matin.

on inscrira sur la déclaration le nom de l'exportateur au lieu de celui de l'importateur et sur la marchandise on marquera l'annotation "marchandise pouvant être importée d'après la convention franco-turque."

Le traité de commerce turco-anglais

Londres, 2 A. A. — Aujourd'hui a été signé au Foreign Office le traité de commerce et la convention de clearing anglo-turcs dont les contenus seront publiés 15 jours après.

L'index des prix

La Chambre de Commerce d'Istanbul a publié l'index des prix pour le deuxième trimestre de l'année en cours. Il en résulte que les prix de gros ont très peu haussé.

L'augmentation est, par contre, constatée sur le café, le thé, le tabac et les matières premières.

Les prix des minerais ont baissé. Ceux en gros des articles d'importation diminuent et ceux des articles d'exportation ont, par contre, augmenté.

Les écoles professionnelles

Le rôle des fabriques et usines dans la préparation d'ouvriers spécialisés

Nos fabriques se développent de jour en jour. Il leur faut des contremaîtres.

Mais on s'est aperçu que nos écoles professionnelles actuelles avec leur programme d'enseignement, ne sont pas à même d'assurer ces besoins.

Aussi, a-t-on décidé d'ajouter certaines leçons au programme et d'ouvrir aussi des cours dans les fabriques.

Il n'est pas possible de ne pas se réjouir de cette nouvelle.

Chez nous, la création d'écoles professionnelles est ancienne. Mais elles n'ont pu progresser.

Bien qu'un progrès considérable ait été atteint grâce aux efforts incessants du régime kamaliste, il ne faut pas perdre de vue, cependant, que ces écoles doivent marcher de pair avec les nouveaux besoins que celle-ci crée.

A ce point de vue, les fabriques peuvent être d'une grande aide.

Il leur faut des ouvriers spécialisés, des contremaîtres. Elles ont donc tout intérêt à les former.

Nos écoles professionnelles ont beau être parfaites, elle ne peuvent former, pour les diverses branches de l'industrie, des éléments capables de se mettre aussitôt au travail.

C'est en considération de ceci que l'on désire ouvrir des cours dans les fabriques aussi.

Le mieux serait de créer des écoles à côté des fabriques, car, autrement, il y aurait des inconvénients pour leur exploitation.

Ces écoles contiendraient des ateliers. Les cours pratiques ne pourraient y être mieux donnés.

On gagnerait du temps et l'éducation des ouvriers serait plus parfaite. Chaque fabrique pour ainsi, former des spécialistes pour la partie industrielle qui la concerne.

Comme, d'autre part, il nous sera possible de former, ainsi, une pépinière, nous pourrions abréger la durée de l'enseignement dans les écoles et avoir sous la main des ouvriers spécialisés dans toutes les branches de l'industrie.

AKSAMCI.

Il a passé sa dernière soirée à Athènes, au Casino de la plage de Glyfada, où, comme un simple citoyen, il s'est mêlé au public, déferent, enthousiaste, mais discret.

Le roi Edouard a offert un thé à la légation, auquel ont été invités le général Métafas et le bourgmestre d'Athènes.

Le contrôle sur la sortie des devises

Athènes. — En vue d'empêcher la sortie clandestine de devises, un contrôle très rigoureux a commencé à être exercé dans les ports du Pirée, Salonique et Patras, et, en général, dans tous les ports en trafic direct avec l'étranger.

A la sortie, la plupart des partants seront fouillés.

Bruits tendancieux

Après avoir démenti formellement le bruit suivant lequel le coupures de papier-monnaie seraient scindées en deux, l'une des moitiés constituant, ainsi, le titre provisoire d'un emprunt intérieur forcé, le premier ministre, général Métafas, et le ministre des Finances ont déclaré, devant les membres du Conseil de la Bourse, que le gouvernement n'avait pas l'intention de frapper d'un impôt spécial les titres des emprunts grecs en or.

Ces divers bruits tendancieux sont mis en circulation par des financiers véreux, lésés et indisposés, par les mesures prises par le gouvernement en vue du relèvement financier et économique du pays.

Des poursuites seront exercées contre les malintentionnés.

Les manoeuvres en Bulgarie

Sofia. — De grandes manoeuvres militaires se sont déroulées dans la région de Varna.

Les moyens motorisés ont donné de bons résultats ainsi que l'aviation, notamment, les Caproni, construits en Bulgarie.

ON DEMANDE ANGLAIS POUR ENSEIGNER L'ANGLAIS
S'adresser à l'Agence de Publicité, Ankara Caddesi, Kahraman Zade Han, en face du journal "TAN".

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 3 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza

ABBAZIA partira Jeudi 3 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patra, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELO** partira Vendredi 4 Septembre à 9 h. précises des quais de Galata, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

Le vapeur **MERANO** partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebilonde, Samsun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Mark a Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	«Ganymedes» «Hercules» «Deucalion»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch du 10-15 Sept. ch du 16-20 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	«Hercules» «Deucalion»	"	vers le 7 Sept. vers le 9 Sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	«Delagoa Mary» «Lima Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi. P 1 71197

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

S/S GALILEA le 4 Septembre
S/S TINOS le 7 Septembre
S/S ANGORA le 18 Septembre
S/S KYTHERA le 21 Septembre
S/S LARISSA le 24 Septembre

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S GALILEA le 4 Septembre
S/S TINOS le 7 Septembre
S/S ANGORA le 18 Septembre
S/S KYTHERA le 21 Septembre
S/S LARISSA le 24 Septembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S GALILEA le 4 Septembre
S/S

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les articles de fond de l'«Ulus» La crise européenne

La Foire d'Izmir

La plupart de nos confrères consacrent leur première colonne au discours prononcé mardi à Izmir, par le président du conseil et dont nous avons été les seuls à reproduire hier le texte intégral.

M. Asim Us écrit dans le «Kurum» :

«En deux jours, j'ai été jusqu'à Izmir et j'en suis revenu. J'ai assisté à la cérémonie d'inauguration de la Foire de 1936. Les événements mondiaux dont les journaux nous apportent quotidiennement l'écho sont de nature à ébranler les nerfs les plus solides. C'est pourquoi, en dépit du beau temps, je me sentais oppressé, il y a deux jours, au moment où je pris le bateau pour Izmir. Par contre, à mon retour, je me sentais dispos et à l'aise. Il est probable que le fait d'avoir été heureusement privé pour deux jours, des dépêches embrouillées que donnent les agences était pour quelque chose dans mes dispositions d'esprit. Mais c'est surtout aux impressions recueillies pendant ces deux jours que j'attribue ma bonne humeur.

La «Foire Internationale d'Izmir» est effectivement de nature à réjouir les cœurs et à porter les gens à l'optimisme. Sur ces rives de la Méditerranée, on a créé une oeuvre digne en tous points de rappeler les expositions d'Europe. On a préparé un échantillon de la production de la Turquie, au point de vue économique ; on le présente à l'Exposition d'Izmir.

... En ouvrant de sa propre main l'Exposition, le président du conseil, Ismet Inönü a suscité une vive joie dans tout Izmir. La foule venue de toutes parts, à l'occasion de l'Exposition, a fêté, avec la population d'Izmir, le charme d'une belle nuit où le scintillement des étoiles se mêlait aux mille feux des lumières électriques. Et il ne faut pas oublier que ces jours d'allégresse provoqués par l'ouverture de la Foire coïncident avec une fête de Libération.

L'homme d'Etat du régime turc...

C'est, on l'a deviné, à M. Ismet Inönü que notre collègue M. Etem Ismet Benice décerne judicieusement, ce titre, dans l'«Ağız Soz» :

«Les quelques lacunes que l'orateur a signalées, en pleine sincérité et les critiques qu'il a formulées avec un esprit de large compréhension, nous permettent d'évoquer une fois de plus la qualité essentielle de l'homme d'Etat du régime turc, tel que nous le concevons : Dire les choses telles qu'il les a vues, exprimer les idées telles qu'il les a pensées.

A tous les moments de l'histoire de notre Révolution, nous avons toujours trouvé cette qualité en Atatürk. Ceux qui le suivent comme aussi ceux qui lui servent de hénaux présentent, dans le cadre de la République turque, la même qualité.

Il est certain que la sympathie que les couches les plus larges de la population apportent à notre façon de gouverner, à notre politique intérieure et extérieure, nous en sommes redevables à cette franchise, à cette façon de dire les choses telles qu'elles sont, à ce réalisme absolu.

M. Ahmet Emin Yalman consacre un bref commentaire, dans le «Tan», au discours du président du conseil :

«Il y a dans ce discours, écrit-il notamment, des points sur lesquels il faudrait s'arrêter longuement. Les idées exprimées par le président du conseil au sujet du commerce intérieur, de la connaissance réciproque, du caractère international que doit revêtir la Foire d'Izmir, du développement de cette ville elle-même, constituent un programme

de travail très important pour Izmir et pour le pays tout entier.

Comme, ces jours-ci, nous n'avons pas voulu consacrer cette colonne à des sujets autres que ceux qui ont trait à la visite de notre grand hôte, nous nous réservons de revenir dans quelques jours sur le discours du président du conseil.

Pour le moment, nous nous bornerons à dire ceci : Il y a 14 ans, à pareille date, les habitants d'Izmir ont vécu des minutes très heureuses. «Dieu nous a donné ce jour-là» disaient-ils pour exprimer la différence incommensurable entre les affreuses ténèbres antérieures et le radieux bonheur qu'ils obtenaient. Le pays tout entier s'accorde avec Izmir pour évoquer la joie et l'émotion de ces journées historiques qui sont renouvelées et rafraîchies à l'occasion de la Foire d'Izmir.

La visite de S. M. Edouard VIII

M. Ahmet Emin Yalman, après ces quelques lignes, consacre son article de fond à la visite du roi Edouard VIII aux tombes des Dardanelles :

«S. M. visitera le théâtre de l'une des luttes les plus terribles de la grande guerre ; il passera des heures entières au milieu de ces terribles souvenirs. Cette évocation des combats passés est-elle de nature à troubler l'amitié turco-anglaise ? Nous croyons que c'est tout le contraire qui se produira. Les combats de Canakkale sont les seuls, au cours de toute la grande guerre, où l'on se soit battu en «gentlemen». De part et d'autre, on a négligé aucun effort pour l'exécution du devoir incombant aux combattants. Mais de part et d'autre aussi on est toujours demeuré digne du respect de l'adversaire.

Si nous considérons notre victoire des Dardanelles à la lumière des événements qui se sont déroulés depuis 1918 jusqu'à ce jour, nous constatons qu'elle revêt un tout autre caractère. Elle n'apparaît plus seulement comme une victoire turque, mais comme une victoire de l'idéal démocratique au nom duquel s'opère aujourd'hui le rapprochement anglo-turc.

Si nous avions été battus en 1918, qu'en serait-il résulté ? La Russie et les pays d'Occident en établissant leur liaison maritime, auraient constitué des fronts communs. La Russie tsariste aurait gagné la guerre. Et les quelque 100 millions de Russes groupés sous les ordres d'un tsarisme victorieux auraient pris l'allure du plus grand impérialisme belliqueux que l'on puisse rêver...

La prolongation de la guerre et la défaite de la Russie ont amené l'éclosion de la Russie nouvelle. C'est un empart contre les forces noires dans le monde, un fondement pour la paix. Ainsi, notre victoire de Canakkale a été, dans une grande mesure, un facteur déterminant de paix. Et il y a là non pas de quoi se réjouir, mais de quoi rapprocher les deux pays.

Sur le même sujet, et presque dans les mêmes termes, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et «La République» :

«En s'entretenant en Turquie avec le chef d'un peuple dont le souci est de maintenir la paix, Edouard VIII, ami de la paix lui-même, verra devant lui, pour ainsi dire le symbole de son idéal et il s'en réjouira tout particulièrement. Nous nous réjouissons, nous-mêmes, à la pensée de saluer en la personne de Sa Majesté, le souverain d'une éminente nation, soutien de la paix. Le fait que Canakkale ait servi de pont pour la rencontre des deux grands hommes en rehausse tout particulièrement la valeur et l'importance.

Le jour de la signature du traité de Versailles, de nouvelles éventualités de guerre sont nées. Depuis, certaines de ces éventualités ont pris une forme très violente et très inquiétante ; d'autres sont moins impressionnantes, mais parfois elles grossissent tout d'un coup à vue d'œil et foncez sur nous à la façon d'une avalanche. Mille raisons expliquent cela. Les nations ne sont pas encore parvenues à réaliser l'idéal qui consiste à s'appuyer l'une l'autre pour rivaliser au nom d'un même idéal d'humanité et de civilisation. Car ces conceptions varient suivant une nation à l'autre. C'est pourquoi chaque nation entend avant tout examiner et interpréter suivant son propre cadre les événements qui se déroulent dans le monde. Et ce procédé de chaque nation porte atteinte aux intérêts matériels et moraux des autres nations.

Cette divergence de vues est l'une des sources des malentendus. Cette même cause a eu une grande influence sur les facteurs déterminants de la grande crise économique qui afflige le monde depuis des années.

Ces différences de conception et ces divergences de principe qui se manifestent depuis quelques années à tout propos, ont provoqué en Espagne une terrible explosion. Les enfants d'un grand pays se détruisent les uns les autres en utilisant les moyens d'ancêtre et de mort les plus terribles et sans la moindre pitié. Si cette question était demeurée circonscrite aux seules frontières de l'Espagne, chacun n'en eût pas été tellement impressionné. Mais l'Espagne n'en est pas ainsi. Il est vrai que le danger d'une guerre est écarté, à la suite de la promesse faite par les divers pays, sur la demande de la France, de demeurer neutres. Mais, qu'on le veuille ou non, on est amené à examiner de près les événements d'Espagne. Et chacun cherche à savoir avec une curiosité passionnée et sans précédent quels seront le parti et le principe qui triompheront. Ne perdons pas de vue le danger qu'il y a à voir ces événements se répandre en d'autres pays, non par le canal officiel, mais par voie d'imitation.

Et tandis que les choses en sont là, les chefs d'Etat se rencontrent et s'entre-tiennent sous prétexte de parties de chasse. L'Allemagne et les Soviets attendent la première occasion pour manifester leur hostilité réciproque.

Les conférences et les mesures de tout genre organisées par les pacifistes échouent. En quelques mois, la parole donnée, les signatures apposées perdent leur valeur. Et les promesses que les Etats échantent, quelle que soit leur forme, ne suscitent pas en eux un sentiment de confiance.

L'Europe présente un spectacle pitoyable et effrayant. La civilisation européenne, qui est le fruit de siècles d'efforts de l'intelligence humaine n'a jamais été exposée à une menace aussi vive qu'aujourd'hui. On ne sait pas ce que nous réservent les nuits qui viennent. S'il y a un seul point consolant, c'est dans le maintien du sang-froid. La guerre de 1914 a fait beaucoup de ravages, bien que les instruments de destruction dont on disposait à l'époque fussent beaucoup moins puissants qu'aujourd'hui. Depuis vingt ans, la découverte de nouveaux instruments de destruction a constamment travaillé contre l'humanité. Il est impossible même d'imaginer les ravages matériels et moraux d'une nouvelle guerre.

Devant les événements européens d'aujourd'hui, la Turquie n'apparaît ni sous le jour d'un Etat belliqueux enragé, ni d'un pacifiste pleureur et bégayant. Elle suit les événements avec toute l'importance qu'ils comportent, à la façon d'un ami convaincu de la paix et suivant la directive indiquée par le droit et les intérêts nationaux. — N. A. Kucuk.

Les ouvriers italiens en Afrique Orientale

Addis-Abeba, 2. — Les représentants des services compétents du gouvernement se sont réunis sous la présidence du vice-roi pour étudier la question du logement et du régime de vie des ouvriers italiens à Addis-Abeba. Le vice-roi entend la régler suivant les exigences de la dignité de la race dominante et les directives générales transmises de Rome.

Depuis le 31 août, on a commencé en quatre points de la ville, la distribution de vivres aux pauvres de la capitale. Il s'agit d'un grand pain indigène avec des vivres. Le premier jour, on a distribué 929 rations, le second 1.370. Les chefs des églises et des quartiers ont adressé leurs remerciements pour cette aide assurée à la partie la plus pauvre de la population qui était absolument abandonnée à son triste sort sous le gouvernement du Négus.

LES LEPREUX

Le gouverneur civil, d'accord avec les carabiniers et la mission de la Consolata, étudie le problème des lépreux qui circulaient librement sous le gouvernement précédent, mélangés à la population, et que l'on compte recueillir dans des léproseries organisées de façon moderne, sous la forme de villages isolés.

D'ordre du vice-roi, le gouverneur civil a distribué des subventions importantes à 28 églises de la capitale. D'autres secours seront versés mensuellement. La mesure munificente du vice-roi a été accueillie avec gratitude par la population et le clergé.

Asmara, 2. — Le gouverneur, général Guzzoni, a passé en revue les organisations de la jeunesse fasciste et les formations des jeunes indigènes pré-aspirants. La foule, où les indigènes dominaient, a acclamé les détachements.

Une zone franche à Djibouti

Djibouti, 2. — La Chambre de Commerce française a renouvelé le vœu qu'elle avait déjà exprimé en faveur de l'institution dans le port, d'une zone franche, destinée au commerce italien.

Suivant les milieux intéressés, cette décision est le complément logique de la récente réduction des tarifs décidée

par la compagnie du chemin de fer. On apprend qu'à partir du 1er octobre entreront en service des trains rapides qui parcourront en 27 heures seulement le parcours Djibouti - Addis-Abeba, qui exige actuellement 3 jours et deux nuits.

Retour d'Ethiopie

Naples, 2. — Deux mille soldats et 26 officiers de la division «Assietta», sont rentrés de l'Afrique Orientale par le Piémonte. Par le même bateau sont arrivés le 4ème échelon de la division «Assietta II» revenant de la Lybie.

L'organisation corporative en Pologne

Varsovie, 2. — Un groupe de députés, présidé par l'ex-général Zeligowski, présentera à la Diète un projet de loi pour la réforme de l'organisation agricole dans le sens corporatif. Le journal Czas relève à ce propos que ce système a déjà fait ses preuves en Italie et qu'il est le seul répondant aux exigences de l'Etat moderne.

BREVET A CEDER

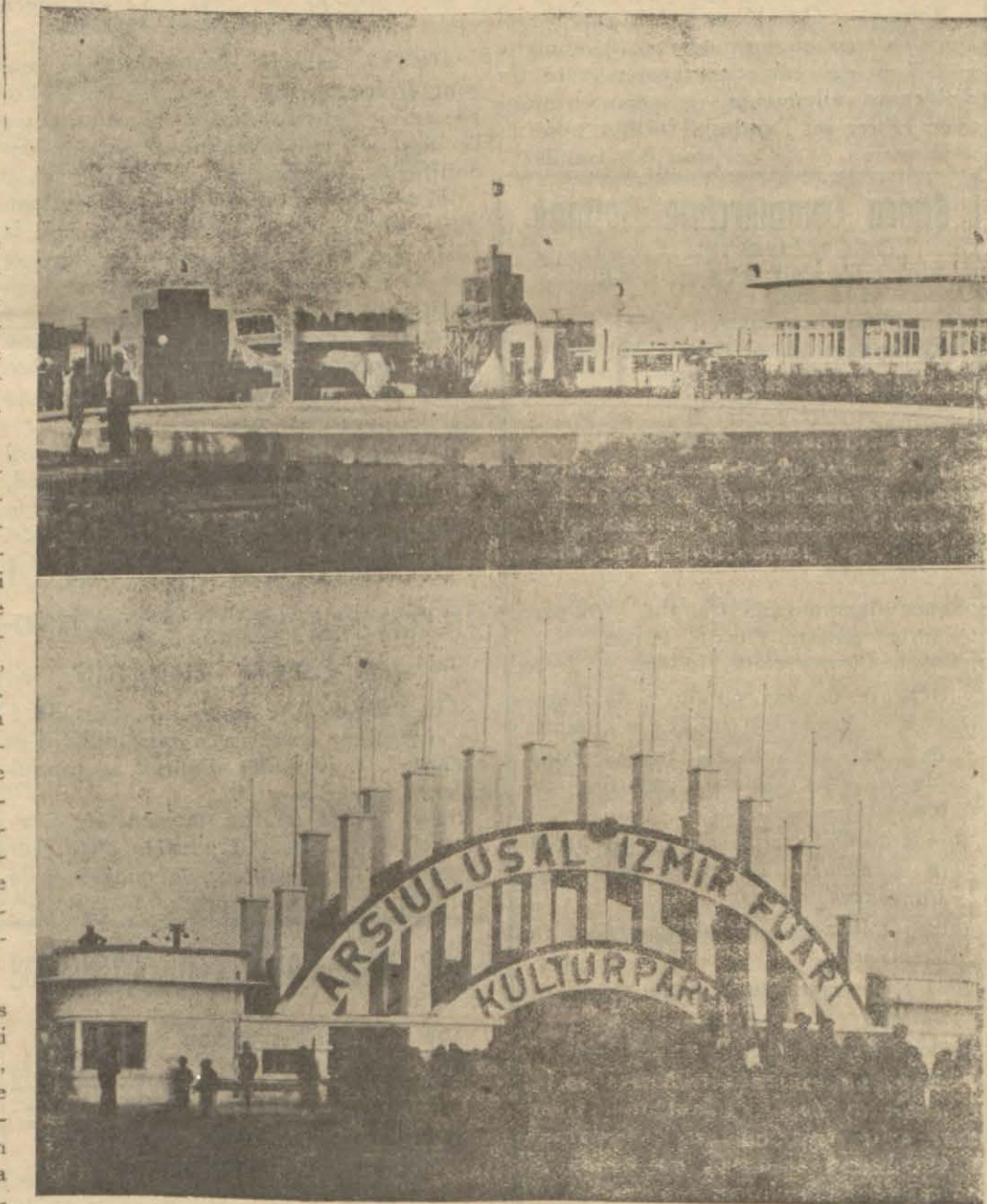
Les propriétaires du brevet turc No. 1008 obtenu en Turquie en date du 2 octobre 1929 et relatif à un «appareil pour calfatage des ancrs, des ponts de navires, des bouloirs et autres analogues» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1002 obtenu en date du 21 octobre 1929 et relatif à un «procédé pour la fabrication des boulons pour chaudières de locomotives ou autres analogues», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.



Deux aspects de la Foire Internationale d'Izmir

LA BOURSE

Istanbul 2 Septembre 1936
(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Cloûture
Londres	638.75	635.50
New-York	0.794	0.79.25
Paris	12.66	12.06
Milan	10.08.63	10.09.75
Bruxelles	4.70.50	4.70.48
Athènes	89.96.75	88.96.75
Jenève	2.43.64	2.43.15
Sofia	68.18.50	68.18.33
Amsterdam	1.16.94	1.16.94
Prague	19.28.50	19.28.50
Vienne	4.20.32	4.20.32
Madrid	6.50.80	6.50.80
Berlin	1.97.45	1.97.40
Varsovie	4.22.87	4.22.87
Budapest	4.26.32	4.26.32
Bucarest	107.36.90	107.36.90
Belgrade	34.69.75	34.69.75
Yokohama	2.68.70	2.68.90
Stockholm	8.06.—	8.06.—

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	628.—	634.—
New-York	125.50	125.50
Paris	168.—	167.—
Milan	155.—	160.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.—	23.—
Jenève	810.—	820.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	81.—	92.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	20.—	22.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	18.—	16.—
Jelgrade	48.—	53.—
Yokohama	32.—	31.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Or	948.—	950.—
Mecidiye	—	—
Bank-note	241.—	242.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasa (au porteur)	85.—
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des Tabacs	10.—
Bomonti Necktar	9.10
Société Derkos	14.75
Sirketihayriye	15.50
Tramways	22.—
Société des Quais	19.25
Ch. de fer An. 60 % au compt.	25.85
Chemin de fer An 60 % à terme	25.15
Ciments Aslan	12.—
Dettes Turque 7.5 (I) a/c	23.85
Dettes Turque 7.5 (II)	21.55
Dettes Turque 7.5 (III)	21.70
Obligations Anatolie (I) (II)	44.70
Obligations Anatolie (III)	21.70
Tresor Turc 5 %	46.—
Tresor Turc 2 %	52.—
Ergani	97.—
Sivas-Erzurum	99.50
Imprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation a/c	46.00
Bons de Représentation a/t	46.00
B. C. R. T.	32.50

Contre le danger aérien

Rome, 2. — La fédération des propriétaires d'immeubles, l'Union pour la protection anti-aérienne et les autorités compétentes ont pris les mesures nécessaires pour la défense anti-aérienne des immeubles. L'application en sera contrôlée dans toute l'Italie par les fédérations fascistes.

Un front anti-communiste en Belgique

Bruxelles, 2. — Un sénateur catholique a lancé un appel aux nationalistes, aux flamandais, aux libéraux et aux rexistes pour la conclusion d'un front anti-communiste. Il affirme que si les mesures nécessaires ne sont pas prises à temps, la Belgique subira le sort de l'Espagne et de la Russie.

tant Altinbakkal, descend de Pancel-di vers Saint-Constantin.

Puis, il examina les maisons de Kurtulus.

— Dommage que je ne voie pas comment traverser, car j'aurais bien voulu regarder de près comment c'est construit ! Tout est en bois. Et des joints ? Je ne vois point de cheminées. Naturellement. Mais alors, en hiver ? On m'a dit que ça pincail par ici. Et si ça se mettait à flamber ? Quelles boîtes d'allumettes ! Sûrement que les assurances ne marchent pas.

Puis ses regards se tournèrent vers Kasimpasa et l'admirable horizon d'Istanbul, mais ne s'y arrêtèrent pas.

(à suivre)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	1 an
6 mois	6 mois
3 mois	3 mois

Sahibi : G. PRIMI

Sen-Piyer Han — Telefon 43458
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 1

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

I

Le 10 Juillet 1922, jour d'arrivée du paquebot «Caramanie», parmi les personnes qui descendaient du tramway Harbiye-Fatih, à la station du Taksim, se trouvait un capitaine du 13ème d'infanterie. Ce régiment tient garnison à Nevers, mais il avait fourni un détachement destiné au corps d'occupation de Constantinople.

L'officier fit quelques pas, puis revint en arrière, et se retourna encore, comme quelqu'un qui ne s'est pas encore orienté.

Un cocher l'aperçut, fit aussitôt avancer son phaéton et lui offrit ses services.

Le capitaine l'envoya promener. Il avait vu la caserne Halil Pacha, et traversant la chaussée, il s'y dirigea.

C'était un homme d'environ trente-trois ans, grand et vigoureux. Il représentait assez bien ce type dont, avant la guerre, dans une bourgade du centre de la France, on aurait pu dire qu'il «faisait bel homme».

Pourtant, il manquait de tournure. Malgré la poitrine large, son ceinturon ne lui dessinait point la taille. Il marchait en roulant les épaules, et ses bras, en se balançant, ne se détendaient pas complètement ; ses mains aussi, qui étaient très fortes, restaient à demi fermées, comme chez ceux dont les muscles sont développés par des travaux de peine.

Son visage s'ornait d'une grosse moustache noire.

Bien qu'éclairés par des yeux vifs, ses traits manquaient d'expression. On

lisait seulement sur ses lèvres d'homme bien portant qu'il ne devait pas facilement laisser échapper ce par quoi la vie pouvait amorcer son avidité.

Il leva les yeux vers la caserne. Il était quatre heures de l'après-midi. Le soleil éclatant donnait un reflet doré au badigeon ocre des murs, et les pierres blanches qui soulignaient les angles et les encadrements des fenêtres arquées en tiers-point resplendissaient comme du marbre. Le capitaine fit une moue admirative.

— Mon vieux, pensa-t-il, ces gens-là ne se mouchaient pas du pied. Loger de la troupe dans des bâtiments pareils...

Il arriva devant la sentinelle qui lui présenta les armes. Il lui rendit son salut en la toisant de la tête aux pieds. Pour l'œil le moins artiste, il était évident que la tenue du troupière ne s'accordait pas avec le style de la caserne ; plutôt que du modeste drapeau bleu du fantassin, l'architecture du lieu seyait à l'accommodé de la tunique à fourrasse d'or et à revers écarlate des lanciers ottomans.

Puis il pénétra sous le porche et demanda au sous-officier du poste s'il pouvait le faire mener au chef de bataillon commandant le détachement. Le sergent répondit que cet officier n'était pas à son bureau.

— C'est bon, dit le capitaine, je reviendrai dans une heure.

Et il sortit.

— Naturellement, se dit-il, par cette chaleur, le vieux doit roupiller jusqu'à la fraîche.

Devant lui s'étendait l'esplanade. Sans doute, s'il avait connu la ville, l'heure que l'attente l'obligeait à perdre, il l'eût assurément passé dans le «Jardin d'Eté» dont l'entrée était à quelques pas de lui. Mais il ne la soupçonnait pas, et, en flânant, il s'avancera sur le Champs-de-Mars.

Ce terrain avait été naguère une place d'exercices militaires, mais, en 1922, il ne servait plus de champ qu'à des ébats très pacifiques.

Là, des loueurs de chevaux dont les bêtes avaient des colliers ornés de perles bleues, attendaient les promeneurs qui désiraient se rendre aux Eaux-Douces par le chemin de Sisli.

Des enfants entouraient les marchands de pois chiches et de pistaches qui acceptaient en paiement des rognures de plomb. (Il y a quelques années, la police a interdit aux «leblebici» d'accepter le plomb de leur clientèle puérile, car les galopins partaient à la conquête des tuyaux à gaz avec l'audace et l'opiniâtreté des chercheurs d'or.) Pour les cavaliers novices, de petits ânes et des poneys faisaient le tour de la place.

Mais la faveur allait surtout aux loueurs de bicyclettes. On imagine mal un cycliste dans les rues de Péra, qui sont autant d'escarpements.

Force était aux jeunes gens de res-

treindre leur parcours à la longueur du Taksim, et, pendant des heures, ils traçaient sur la place des cercles, des huit, des «épingles à cheveux». Les nickelures étincelaient au soleil, et, pour éviter que les zig-zags se recontrasent, les sportsmen à fez et à chemise multicolore accomplissaient des prodiges d'équilibre. Mais les freins bloqués ou les redressements miraculeux ne conjuraient pas toujours les chocs, et l'on pouvait assister à d'assez curieux enchevêtrements.

Bien plus, un amateur de motocyclette se lançait à toute allure à travers le réseau tissé par les vélos et ceux-ci s'écartaient comme des hirondelles au passage d'un milan.

— Drôle de vélodrome, murmura le capitaine. Tout de même ces bougres-là sont adroits. Je me disais la même chose ce matin, avant de débarquer, en voyant dans le port tous ces bateaux autour des navires. Je me demandais comment ils faisaient pour ne pas se rentrer dedans...

Il contourna la place par le nord et parvint au petit tertre au pied duquel se creuse le ravin de Kurtulus.

— Changement à vue ! On me l'avait bien dit ; ce pays n'est pas banal. Mais par où diable passe-t-on pour arriver de l'autre côté ?

En bon officier d'infanterie, il eût tôt fait de se résumer la topographie des collines et découvrit la ligne des maisons de la rue Elmadag, qui, limi-